

Synthèse des débats

Julien Pellaux

I. Une remise en question des paradigmes

Comme le laissait présager le titre de la conférence, *The Illusions of Transition*, les débats autour de ce thème ont procédé à une véritable remise en question des paradigmes d'analyse couramment appliqués pour l'analyse de l'Asie centrale et du Caucase. En particulier, le prolongement indéfini de la période transitoire des républiques de la région demande une reconfiguration du débat académique et une redéfinition du concept de transition. D'une part, une reconfiguration conceptuelle est nécessaire afin d'offrir de nouveaux modèles analytiques et de mieux refléter les réalités de la région. D'autre part, une remise en question du concept de transition représente un défi local porteur d'importantes conséquences sur le développement politique, idéologique et sur les relations internationales des républiques centrasiatiques et caucasiennes.

Dans ce sens, la première intervenante, Catherine Pujol-Fourniau, s'est d'ailleurs attachée à la déconstruction des perspectives tra-

ditionnelles. Tout en soulignant les préconceptions erronées qui accompagnent les analyses sur la région, elle a apporté quelques éléments fondamentaux pour une redéfinition du débat, en offrant notamment une nouvelle lecture historiographique de la nature de la transition. Ainsi, Catherine Pujol-Fourniau s'est parfaitement inscrite dans l'esprit de la conférence.

La diversité des interventions – soient-elles des présentations des experts ou des remarques du public hétéroclite – a caractérisé la conférence en favorisant l'élargissement du débat. Cependant, cet esprit de remise en question des paradigmes traditionnels a indéniablement constitué une certaine ligne directrice dans les diverses idées développées. Une synthèse est donc un exercice difficile, d'autant plus qu'à première vue la conférence semble avoir posé de multiples questions sans toutefois toujours y répondre. Néanmoins, toutes ces réflexions offrent de nouvelles pistes de recherche qui constituent une première pierre à la reconstruction d'un modèle analytique pour la région. Nous nous efforcerons donc ici de thématiser la diversité des interventions afin

de mieux illustrer l'esprit général des débats et les conclusions de la conférence.

II. Trois axes de questionnement

Malgré la diversité des sujets abordés, les diverses interventions se concentrent autour de trois intérêts principaux : les mentalités, la dimension régionale et le futur. Ces intérêts forment un axe de questionnement général sur lequel les débats se sont centrés. Il est important de noter que ces axes sont directement liés à la multitude de sujets particuliers, abordés en profondeur dans les travaux des experts, mais ils constituent avant tout une orientation générale observée dans les débats de la conférence.

Le premier axe de questionnement se trouve donc dans la discussion des mentalités des sociétés d'Asie centrale et du Caucase. Celle-ci n'était pas uniquement abordée en termes traditionnels de post-Soviétisme, mais les débats témoignaient d'une volonté de définir la question fondamentale de l'identité dans une perspective historique et culturelle plus profonde. Le questionnement sur l'existence d'une certaine culture des républiques centrasiatiques et caucasiennes se posait ainsi comme point de départ à l'analyse des problèmes de nature

politique, économique, sociale, etc. Ainsi, la différence des grilles de valeurs des sociétés de la région a été soulignée à maintes reprises. Sans pour autant tomber dans le culturalisme, il paraît évident que certains chantiers, notamment politiques, n'ont pas le résultat escompté par les analystes occidentaux car les formules d'application diffèrent. Par exemple, l'essence et la légitimation du pouvoir passent par l'existence d'un pouvoir fort et autoritaire. Comment alors instaurer une culture politique démocratique de type occidental – une des attentes de la période transitoire – dans cet environnement ? Ce décalage se retrouve également dans la définition du rôle de l'Etat et de la relation Etat-citoyen. L'amalgame entre gouvernement et Etat, volontairement instauré par les Russes et les Soviétiques, perdure dans les mentalités. Cette vision a donc un impact non seulement sur l'organisation du monde politique mais aussi sur l'espace public national, notamment sur les médias qui continuent à se positionner vis-à-vis des élites.

Dès lors, ce recentrage de la problématique sur les mentalités démontre que l'imposition d'un modèle typiquement occidental, caractéristique des volontés de la transition, est contestable. Il ne s'agit pas ici de faire une critique simpliste du modèle de développement adopté

jusqu'à maintenant – la conférence s'est d'ailleurs gardée de tomber dans cet écueil – mais de réorienter le débat vers des facteurs propres aux spécificités de la région. Cette perspective est d'autant plus prometteuse que l'adaptabilité des sociétés centrasiatiques et caucasiennes a été relevée à plusieurs reprises.

La réactivité des sociétés d'Asie centrale et du Caucase aux grandes transformations est particulièrement remarquable chez les jeunes. Les différences générationnelles constituent d'ailleurs un élément fondamental rattaché à l'analyse des mentalités. Alors que certains analystes parlent de la "génération perdue", les interventions de la conférence semblent plutôt être teintées d'optimisme. Il est vrai que, tout en les soulignant, les experts ont relativisé les différences générationnelles face à d'autres problèmes tels que la fragmentation sociale et la pauvreté contribuant à la désillusion, en particulier des jeunes. Il n'en demeure pas moins que la solution aux défis locaux passe par un travail à plusieurs niveaux, correspondants aux différentes générations. Plus fondamentalement, une analyse des différences de mentalités selon les générations s'inscrit dans la problématique de 'rupture et continuité', et donc de la nature-même du changement. La question générationnelle est ainsi

liée à la problématique du futur, sur laquelle nous reviendrons.

Le deuxième axe de questionnement s'est intéressé à la pertinence de la dimension régionale. Cette problématique est double : elle a à la fois une résonance académique et une traduction pratique. En premier lieu, il s'agit de poser les questions académiques suivantes : peut-on analyser l'Asie centrale comme une seule région ? Retrouve-t-on les mêmes mécanismes et les mêmes problématiques dans les diverses républiques ? S'il est vrai que la tendance actuelle est à l'analyse dans une perspective régionale, les différences fondamentales entre républiques ont été soulignées dans les débats. En d'autres termes, afin de ne pas donner une fausse impression d'une homogénéité régionale, la recherche se doit d'opérer un mouvement de balancier entre les particularités nationales et les dimensions régionales.

Néanmoins, l'observation de la réalité rappelle que l'interdépendance des républiques est claire. Ainsi, la distanciation des républiques dans leurs relations internationales (souligné par Kellner) ou la perception nationale des ressources (mentionné par Allouche) se posent en paradoxe. La problématique de l'eau est d'ailleurs l'exemple le plus frappant et physiquement indéniable de l'in-

terdépendance régionale. Mais cette interdépendance se retrouve également dans l'impact régional provoqué par un développement exclusivement national (politique, économique ou social). Par conséquent, la 'communauté de destin' de la région ne peut être niée. L'espace régional se construisant également par l'extérieur, le fait que la région soit traitée en tant que telle par la communauté internationale est un facteur 'régionalisant' additionnel. Ainsi, une forme d'intégration régionale apparaît comme déterminante pour l'avenir de la région.

La problématique de la dimension régionale doit également tenir compte d'un sentiment de regret de la part population et de l'élite envers l'importance et le prestige que donnait l'appartenance à un grand ensemble tel que l'URSS. Un des corollaires à ce sentiment peut se voir dans l'impulsion politique de l'Islam, qui offre justement une certaine connectivité dans un ensemble global. Étonnamment, le thème de l'Islam n'a été que peu abordé dans la conférence. Peut-être était-il trop classique, à force d'être traité de manière récurrente, et n'entraînait ainsi pas dans l'esprit de déconstruction et de recherche de nouvelles pistes de réflexion qui ont caractérisé la conférence. Peut-être aussi représente-t-il un thème bien trop large pour être discuté en profondeur

dans une conférence abordant déjà des thèmes très variés.

Le troisième axe était en relation directe avec le sous-titre de la conférence : *Which Perspectives for Central Asia and the South Caucasus ?*

Le questionnement quant au futur probable de la région a provoqué un vif intérêt. Le tour de table final, qui promettait l'énonciation de scénarios pour le futur, n'a finalement abouti sur aucun scénario précis. En contrepartie, la discussion s'est centrée sur les nombreux facteurs influençant la dialectique stabilité/changement ou continuité/rupture. Cette discussion renvoyait donc à la question première de l'essence de la transition, non seulement dans une perspective historique passée mais aussi future. Quelle sera la nature du changement en Asie centrale ? Cette question fondamentale représentait le point de départ nécessaire à l'élaboration de toute prévision future.

Au-delà d'énoncer la multiplication des facteurs d'instabilités (pauvreté, nature du nationalisme, problème de l'eau, etc), la discussion s'est orientée sur la question de la réaction de la population, rappelant ainsi la thématique des mentalités. Dans ce sens, diverses hypothèses ont été formulées, allant de la possibilité d'une confrontation sociale à un changement évolutif 'par le bas'. Dans tous les cas, la nécessité de

.....

changement paraît indéniable face à la double désillusion de la société et des organismes donateurs internationaux. Dans cette perspective, la stabilité ne va plus de pair avec le statu quo, étant donné qu'à long terme l'état actuel des choses pourrait se traduire en crises politiques et sociales catastrophiques. Ainsi, seule la nature du changement reste une interrogation, et les récents événements en Géorgie laissent songeur.

La question de la nature du changement a d'importantes implications pour les politiques de développement et de coopération. Paradoxalement, le changement devient un facteur essentiel à la stabilité à long terme. Il faut donc agir maintenant afin d'éviter tout effondrement. Au-delà des conséquences sociales d'un tel scénario, il présente également un danger pour la coopération internationale. En guise d'exemple, la "révolution de velours" en Géorgie a totalement démantelé les réseaux de travail des agences internationales qui doivent maintenant trouver de nouveaux interlocuteurs, suspendant ainsi tous les projets en cours. En outre, la perspective du changement se doit de considérer l'impact des impulsions extérieures. L'Islam, bien entendu, joue ici un rôle non négligeable. Mais la reconfiguration stratégique de la région après les événements du 11 septembre 2001

est également à prendre en compte. Notamment, l'aspect sécuritaire donné actuellement à la région a été soulevé. Toutefois, il est intéressant de remarquer que cette reconfiguration post-11 septembre n'a été qu'un élément collatéral dans la réflexion générale de la conférence. Par exemple, il n'a été que peu question du rôle que l'Afghanistan jouera comme acteur régional. Ce choix, conscient ou non, peut sembler judicieux, alors que l'analyse contemporaine des relations internationales semble parfois se limiter à l'étude de ces événements et de leurs impacts, négligeant ainsi d'autres facteurs fondamentaux.

Finalement, la conclusion de la conférence par Vicken Cheterian a rappelé que toute projection dans le futur se doit de distinguer le possible du désirable. Chercher à faire coïncider les deux passe d'abord par la proposition de nouveaux moyens de réflexion sur ce qui est désirable pour les sociétés d'Asie centrale et du Caucase. Cette réflexion doit être engagée d'abord par les intellectuels locaux et favorisée par la recherche des experts internationaux. Ainsi, l'ouverture d'un espace de dialogue national et régional est un pas primordial à encourager.

III. Conclusion

Comme ce dernier point l'illustre, les apports de la recherche académique se doivent de refléter et de favoriser la dynamique réelle de la région. En offrant de nouvelles perspectives d'analyses, le changement des paradigmes de compréhension prend une pertinence fondamentale. Ce défi s'avère nécessaire et bénéfique à la fois pour les sociétés de la région qui se doivent de redéfinir une période transitoire se prolongeant ainsi que pour les chercheurs qui ont la tâche de repenser les outils d'analyse de la réalité.

C'est dans cette perspective que la conférence a offert une véritable remise en question du débat entourant l'Asie centrale. Elle a évité les écueils d'une trop grande focalisation sur des thèmes porteurs de préconçus et cherché de nouvelles pistes de recherche pour l'analyse de la région. Ainsi, les axes de questionnement sur les mentalités, la dimension régionale et la problématique du futur illustrent certaines directions non exclusives empruntées par les débats de la conférence. Bien que subsistent de nombreuses interrogations, ces nouveaux paradigmes sauront certainement influencer les politiques à l'égard de la région.